

Libération (16/03/07)

Villes.Paris.

Sois belle et tes toits

Après l'explosion architecturale des années Mitterrand, la capitale semble s'être assoupie autour d'un centre historique sacralisé. Paris se transformerait-il en ville musée ? De la rénovation des Halles à la ZAC Clichy-Batignolles, en passant par le retour des tours aux portes de la ville, tour d'horizon urbanistique et architectural.

Par Fabrice DROUZY

QUOTIDIEN : vendredi 16 mars 2007

«On a l'impression que l'identité de Paris tient à quelques vieux bâtiments qu'on est obligé de restaurer, même s'ils coûtent une fois et demie le prix du neuf. Mais bon, ça rassure des gens angoissés par la nouveauté...» Ce constat désabusé d'un architecte parisien rejoint celui de bon nombre de professionnels. Paris, Cité Lumière, capitale la plus visitée du monde, patrie de la mode et du bon goût, est-il en train de se sanctuariser autour des monuments de prestige de son centre historique ? Et la ville, coincée entre les limites du périphérique et les règles tatillonnes de ses administrations, va-t-elle passer à côté du regain architectural que connaissent toutes les grandes métropoles ? Etat des lieux, alors que débute ce week-end la troisième édition de «Vivre les villes», série de manifestations consacrées à l'architecture contemporaine.

Le Paris d'Amélie Poulain

«On vient à Paris pour chercher du patrimoine, pas de la modernité», tranche Dominique Alba, directrice du Pavillon de l'Arsenal, le centre d'information et d'exposition d'urbanisme de la ville. «Ou alors de l'événementiel, type Paris Plages ou Nuit blanche.» Et, de fait, le centre de la capitale s'étale depuis des décennies comme une carte postale immuable. A quelques exceptions près Beaubourg, les Halles ou la pyramide du Louvre, tous largement décriés lors de leur création, peu de changement dans les huit premiers arrondissements, qui, avec la pointe est du XVIe, forment l'hypercentre touristique. On embellit les musées, on ravale les façades, on redore les statues, sans rien tenter de vraiment décoiffant. «Avant, on osait, se souvient Françoise de Panafieu, ancienne adjointe à la culture et chef de file de l'opposition UMP. Il y avait une sorte de légèreté, d'inventivité que l'on ne retrouve plus aujourd'hui. On a perdu ce goût de l'aventure.» Et de citer l'intervention d'artistes tels Buren au ministère de la Culture, Adami au Châtelet, Christo sur le Pont-Neuf ou l'architecte Pei au Louvre.

L'originalité ne viendra pas des habitants. En mai 2004, à l'occasion de l'élaboration du plan local d'urbanisme, la municipalité leur a envoyé un questionnaire pour connaître leurs goûts en matière d'urbanisme. L'Hôtel de Ville a reçu plus de 121 000 réponses et presque autant de banalités : les Parisiens souhaitent une ville plus aérée, avec des espaces verts et des rues plantées d'arbres. Ils sont aussi très attachés à la préservation des bâtiments anciens et se déclarent à une large majorité (62 %) hostiles aux tours «qui-défigurent-le-paysage». Un Paris familial et embourgeoisé version «Amélie Poulain» que ne renieraient pas les 25 millions de touristes qui visitent chaque année la capitale faisant du secteur le premier employeur de la ville. La photographie actuelle n'est d'ailleurs que la conséquence de deux cents ans d'histoire urbaine mal gérée. Depuis le milieu du XIXe siècle et les grands chantiers du préfet Haussmann, l'État tente par tous les moyens «d'aseptiser» sa capitale en rejetant vers la périphérie ses pauvres et ses ouvriers mal-pensants. Aujourd'hui, protégée par la ceinture imperméable du périphérique, la capitale ressemble à un îlot assiégé. « Il y a un problème de taille et d'échelle, note Philippe Panerai architecte et urbaniste. Surtout quand on compare avec d'autres villes qui, elles, ne sont pas limitées dans l'espace. » Paris intra-muros s'étend sur 105 kilomètres carrés ; à comparer aux 890 km² de Berlin ou aux 1 580 km² de Londres...

L'explosion des années Mitterrand

Alors, Paris ville musée ? «Je pense très franchement que c'est une idée reçue, se défend Jean-Pierre Caffet, sénateur PS et adjoint à l'urbanisme. Une ville, c'est un corps vivant où les gens travaillent, ont des loisirs, sortent. Mesurer son dynamisme à l'aune de quelques grands projets est une vision très partielle.» D'ailleurs, ajoute-t-on à la mairie, la ville bouge toujours. «Les deux septennats de François Mitterrand ont été une explosion architecturale, poursuit Jean-Pierre Caffet, et c'est vrai que depuis, il n'y a eu que le musée du quai

Branly. Mais aujourd'hui nous assistons à un réel renouveau.» Et de citer le grand auditorium de la Villette qui sera lancé en avril en partenariat avec le ministère de la Culture ; la fondation Louis-Vuitton et son étonnant bâtiment de verre conçu par Frank Gehry, l'architecte du musée Guggenheim de Bilbao, dans le Jardin d'acclimatation ; ou le concours des Halles dont le lauréat final sera connu fin juin. *«Plus d'autres projets, moins visibles, mais avec une réelle création architecturale»*, comme la Gaîté lyrique, les anciennes Pompes funèbres transformées en espace culturel ou les magasins généraux du port d'Austerlitz ... Ces programmes font actuellement l'objet d'une exposition permanente inaugurée il y a dix jours par Bertrand Delanoë au Pavillon de l'Arsenal. De l'autre côté de la Seine en dessins et images de synthèse, le futur palais de justice, lui, se décline au gré des concours d'idées : assemblage de cubes translucides, nef d'acier et de verre, immense tour arborée...

D'autant qu'à côté de ces créations de prestige, 10 % du territoire de la commune sont en cours d'aménagement ou sur le point de l'être, poursuit-on à l'Hôtel de Ville où, cartes à l'appui, on recense une quarantaine de chantiers, dont les deux tiers lancés par l'actuelle municipalité. Premier axe : la rénovation de la couronne, la «ville du périphérique» abandonnée depuis des années aux automobiles et aux panneaux publicitaires, avec ses HLM dégradées et ses friches industrielles. C'est là, loin des façades haussmanniennes et des vieilles pierres chargées d'histoire que se dessine le Paris du XXI^e siècle. Plus une accumulation qu'une véritable vision ; mais les chantiers existent. Le principal est l'immense programme de Paris Nord-Est : 200 hectares entre la porte de la Chapelle et la porte de la Villette. Un long parcours, constitué de squares, jardins et promenades boisées sera aménagé dans l'axe du périphérique. Perpendiculairement, cinq secteurs seront bâtis avec des logements et des bureaux pour permettre de faire la liaison entre Paris et les communes limitrophes. Un temps décalée, la construction de tours est de nouveau d'actualité. L'arrivée du tramway, la prolongation de la ligne de métro 12 et l'implantation de la future gare Eole devraient compléter le désenclavement du quartier. A côté de ce projet phare, d'autres opérations plus modestes jalonnent le périphérique (porte des Lilas, porte de Montreuil, porte de Vincennes, Bercy-Poniatowski, porte d'Ivry, porte de Vanves, porte Pouchet...) Une politique menée en collaboration avec les communes limitrophes qui butte souvent sur les obstacles administratifs. Actuellement, alors que les maires de Londres et de Barcelone gèrent seuls leur territoire, l'équipe de Bertrand Delanoë doit composer avec 1 281 communes, huit départements, un conseil régional... Paris est la seule ville de France à ne pas faire partie d'une communauté d'agglomérations.

30 000 nouveaux logements

Deuxième objectif : la réhabilitation des enclaves. Le dernier dossier en date est la ZAC Clichy-Batignolles lancée le 13 février. A l'origine prévu pour la candidature de Paris aux Jeux olympiques, le site devrait à terme accueillir 3 500 logements, 12 000 habitants et un parc de plus de 10 hectares. Autre grand chantier : Paris Rive Gauche et ses 130 hectares de bureaux et d'universités entourant la Grande Bibliothèque, face à la Seine. Disséminées dans le reste de la capitale, on recense encore une petite dizaine de parcelles à aménager (gare de Rungis, Boucicaut, Laennec, gare d'Auteuil...) tandis que la mairie poursuit sa politique de parcs et de coulées vertes. Dernier en date : les quatre hectares des jardins d'Eole dans le XVIII^e arrondissement. Inauguré le 1^{er} avril prochain, le parc *«est déjà investi par les gamins du quartier qui viennent y jouer»*, s'amuse son créateur, le paysagiste Michel Corajoud.

Enfin, la réhabilitation des faubourgs (Château Rouge, Bassin de la Villette, Bas Belleville, Vignoles-Est, Ourcq-Jaurès...) concerne essentiellement les quartiers populaires du nord et de l'est parisien, avec un travail homéopathique sur de petits lotissements dégradés. L'occasion de bâtir les logements sociaux qui font défaut à la capitale. *«Tous types confondus, nous en aurons créé 30 000 sur la mandature»*, se félicite Jean-Yves Mano, adjoint chargé du logement. Un investissement lourd pour la mairie qui doit faire face à une situation toujours inextricable : 15 000 nouvelles attributions par an pour une file d'attente de 106 000 personnes qui grossit de 45 000 inscrits chaque année. *«Il faut continuellement expliquer et convaincre que les acteurs qui font vivre la ville, les policiers, les infirmières ou les caissières, ont naturellement leur place à Paris»*, poursuit Jean-Yves Mano.

Le danger de la proximité

Seul projet au centre de la ville, et à ce titre le plus commenté, la rénovation des Halles. Après le choix de David Mangin comme maître d'oeuvre et coordinateur du chantier en 2004, un jury présidé par le maire a sélectionné en janvier dix architectes pour le concours du «carreau» qui viendra couvrir le centre commercial, aux côtés du jardin réaménagé et de nouvelles sorties de métro. Le nom du lauréat sera connu fin juin. *«C'est avant tout un projet de compréhension de l'espace public et de ses flux»,* explique David Mangin. *On sera beaucoup dans le symbolique, avec toute la difficulté d'être dans l'élégance sans avoir la quantité. Après tout,*

les surfaces sont relativement faibles : 15 000 m², ce n'est jamais que la taille d'un lycée...» In fine , l'opération qui, pour l'instant, relève plus de l'urbanisme que de la création architecturale aura surtout été parasitée par la concertation avec les riverains. «Avant Paris était la capitale de la France, elle appartenait à tout le monde. Aujourd'hui on rencontre une réelle frilosité, car on est dans la proximité. Il faut saisir l'échelle de la capitale. Est-ce 2 000 personnes, 20 000 ou 20 millions ?», s'interroge-t-on au siège de l'Ordre des architectes d'Ile-de-France (1). «Les populations sont conservatrices, conclut l'historien de l'architecture Jacques Lucan. Tout changement apparaît comme une menace. Quand on lance un projet sur un quartier de logements, même modestes, on peut être sûr qu'après une réunion de concertation, il fera un étage de moins...»

La hauteur justement. Sujet tabou depuis le traumatisme des années 70 et ses tours mal pensées, elle revient dans l'actualité. Un groupe d'élus parisiens a sélectionné en début d'année trois terrains où pourraient s'élever des immeubles dépassant le plafond de 37 mètres imposé dans le reste de la capitale. Les sites évoqués sont la porte de la Chapelle, le secteur Masséna-Bruneseau dans le XIIIe et la porte de Bercy. «Mais attention, je ne suis pas dans le concours de beauté de l'architecte qui s'éclate avec son "plus haut que moi, tu meurs", prévient Jean-Pierre Caffet. On ne dépassera pas les 150 mètres. Les tours comme à Dubaï ou Shanghai , ce n'est définitivement pas à l'échelle de Paris.» Le dossier actuellement boycotté par l'UMP qui critique la démarche et rejeté par les Verts opposés aux buildings implique une modification du plan local d'urbanisme (PLU). La tour monumentale de 300 mètres de haut de l'architecte américain Thom Mayne, prévue pour 2012 dans le quartier de La Défense, n'aura pas de concurrent avant longtemps...

(1) 200 architectes de l'Ordre des architectes d'Ile-de-France interviendront à la Foire de Paris, du 27 avril au 8 mai 2007, pour conseiller le public sur la construction, l'habitat, la rénovation...